

A partir du mois de novembre jusqu'au milieu de mars, les vaches ne sortent jamais hors de l'étable. L'eau qu'elles boivent est gardée dans un tonneau placé dans l'étable pendant 24 heures avant de la leur donner ; elle se trouve être ainsi à peu près à la même température que l'étable, et ne refroidit pas les vaches.

Cette alimentation fut continuée jusqu'au moment où l'herbe fut assez haute pour être coupée, le seul changement que j'y apportai fut de remplacer le foin par de l'herbe fraîchement coupée, et de leur donner, à midi, de la paille avec leur bouillie. Je leur donne maintenant autant d'herbe qu'elles en désirent à midi et aussi quand je les laisse sortir dans la cour, entre 3 et 4 heures de l'après-midi pour une couple d'heures.

La quantité d'herbe qu'elles ont mangé ne paraît pas avoir d'influence sur le repas du soir, car à la soirée elles sont toujours prêtes à manger leur ensilage.

Le grand avantage de ce système d'alimentation, c'est qu'on n'est pas obligé d'acheter du fumier en dehors de la ferme ; la fertilité de

ce qu'il fut refroidi, je n'avais plus aucune peine à le donner en nourriture.

Je n'ai jamais mis de sel dans l'ensilage, pas même dans les premiers jours d'alimentation, pour les y accoutumer ; aussi il n'est pas étonnant si, au commencement, le bétail ne mangeait pas l'ensilage avec avidité.

Maintenant, puisqu'une bonne ration d'hiver fait produire aux vaches laitières une grande quantité de lait et les maintient grasses, je me demande si cela "payerait" également les cultivateurs d'élever des bœufs avec la même ration. Ne pourrait-on pas demander aux écoles d'agriculture subventionnées par le gouvernement, d'étudier cette question ? J'ai encore beaucoup à apprendre avec ces expériences qui seraient d'une utilité générale pour les cultivateurs, et je pense que le temps est venu de les faire.

J'ai épuisé tout mon ensilage à la date du 1er août ; je regrette beaucoup de ne plus en avoir. C. D. TYLER.



GRUPE DE MOUTONS HAMPSHIRE DOWNS.

la ferme est beaucoup augmentée par la grande quantité de fumier recueilli pendant les mois d'été ; et il n'y aura pas un pied de terre arabe qui ne soit engraisé avantageusement pour la récolte. Lorsque les vaches sont nourries au pâturage, l'ensilage peut leur être donné avec profit le matin et le soir (au moment où on les ramène à l'étable pour les traire). Si on les tenait davantage à l'étable on s'épargnerait la peine de les conduire et reconduire au pâturage, et la quantité du fumier augmenterait sans aucune dépense. (L'augmentation est énorme, et la qualité incomparablement supérieure. E. A. B.)

Dans l'alimentation d'été avec l'ensilage, il faut bien prendre garde de ne pas le laisser en tas après qu'on l'a extrait du silo et mélangé avec le foin ou la paille, comme cela arrive quelquefois. Si on le laisse en tas, une seconde fermentation va se produire, et le fourrage s'échauffera à tel point que les animaux refusent d'en manger.

Mon attention avait été attirée sur ce fait, en voyant la quantité considérable d'ensilage laissé dans les boîtes ; j'avais aussi remarqué que parfois les vaches prenaient une bouchée de leur litière pour se rafraîchir la bouche ; dans ce cas, si j'étendais cet ensilage sur le plancher et le laissais là au moins un jour jusqu'à

CORRESPONDANCE.

Seconde coupe de blé-d'inde en vert.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.

Sainte-Ursule, 7 août 1890.

Monsieur, — Le blé-d'inde que j'ai coupé depuis que je vous ai écrit ne repousse point. Je crois que lorsque la tige a formé ses nœuds il faut la couper plus haut que le premier nœud au moins. Je le coupe maintenant à différentes hauteurs afin de déterminer là où arrête la végétation.

Je vous ferai remarquer que bien que j'aie coupé le premier blé-d'inde tout près de terre il continue à pousser et sa verdure conserve une belle apparence, tandis que celui qui n'a pas encore été coupé jaunit quelque peu, mais ni l'un ni l'autre ne forme de rejets aux pieds comme il arrive au blé-d'inde canadien.

Je vous donnerai sous peu le résultat de cette expérience mais vous savez sans doute à quoi vous en tenir et vous m'obligerez infiniment en faisant une remarque à ce sujet sur le Journal.

Je demeure votre tout dévoué,

J. LS GEO. CARLE.

Nous vous lirons avec plaisir.

E. A. B.